

Governo, pel tratto di 18,000, cioè dei tre quarti. Ma ho detto male senza l'intervento del Governo, perchè il Governo interveniva, ma solamente per inibire il proseguimento di quei lavori e per isloggiarvi quegli impiegati che avevano quell'intrapresa favoreggiata. Ma io parlo di tempi nei quali l'idea dominante di un'impresa qualunque appo di noi non era pur troppo sempre quella dell'interesse generale dello Stato, ma bensì ben soventi quella di concentrare il commercio nella capitale, o quella ben più turpe di servire ignobilmente all'interesse ed alle esigenze dello straniero.

Un ulteriore tentativo per parte di quei terrieri sarebbe ora cosa impossibile; lo Statuto ha chiamata la valle di Aosta al pagamento dei tributi, tali quali si pagano dagli altri regnicoli, sono cessati, o stanno per cessare interamente le esenzioni delle quali godeva quella valle; e quelle esenzioni, o signori, non erano la conseguenza di un odioso privilegio, ma avevano per fondamento la miseria di quelle popolazioni, miseria che sta per accrescersi a dismisura, semprechè il Governo non intervenendo a favore di quelle popolazioni non ristabilisca per essi quell'equilibrio che è pure la legge del mondo materiale.

Ciascuno sa, e pare che il Governo stesso ne sia oramai persuaso, di quanta utilità sia sotto l'aspetto, se non altro, strategico, l'apertura del Piccolo San Bernardo; tosto o tardi bisognerà addivenirvi; ma le popolazioni e le provincie interessate non potranno giammai concorrere in quella ingente spesa sintantochè per l'apertura del Gran San Bernardo non ne sia ravvivato il commercio ed accresciuta la ricchezza.

Il bilancio stradale della divisione amministrativa d'Ivrea presenta una spesa pel riattamento delle strade provinciali di un milione e quattrocento mila franchi; ben lungi poi dal potervi sopperire essa ha un debito di pressochè mezzo milione.

Vede adunque la Camera come mai possa quella divisione sopperire alle spese dell'apertura del Piccolo San Bernardo ed a quelle sue interne senza il concorso del Governo all'apertura di questa strada.

A queste ragioni di convenienza locale si aggiungono ragioni di convenienza generale dello Stato; altro meglio di quanto io potrei fare ha già svolto queste ragioni, io indicherò solamente l'interesse della vicina Svizzera che da lungo tempo reclama presso il nostro Governo l'apertura di questa strada.

Io ho invocato l'interesse della Svizzera perchè penso che al cospetto di una nazione generosa e libera tutti i popoli devono essere fratelli, e se loro conceder dobbiamo ciò che ad essi giova e non nuoce a noi, tanto più concedere lo dovremo quando all'interesse loro si aggiunge il nostro.

Io penso perciò che la Camera potrebbe senz'altro prendere in considerazione la proposta del deputato Barbier per quanto riguarda la concessione di un sussidio, il quale, o signori, è pocc più che la metà del reddito netto che ogni anno, dal 1814 in poi, la divisione amministrativa d'Ivrea versò nella cassa pubblica senza che ne sia risortito un obolo in pro della medesima.

In tutta la sua estensione che non è poi tanto poca, non esiste nè un tronco di strada reale, nè un edificio, nè uno stabilimento qualunque che non ricordi, direi, la munificenza del Governo a pro di essa, che non rammenti che il medesimo ha osservato a suo riguardo quella giustizia distributiva che è pure la prerogativa di ogni ben ordinato Governo.

CARQUET. Les paroles prononcées tout à l'heure par l'honorable préopinant rappellent, à mon regret, l'incident déjà une fois soulevé, relativement à la préférence à accorder à

Pune ou à l'autre des routes du Grand ou du Petit St-Bernard. La vallée d'Aoste est également intéressée à l'exécution des deux entreprises; mais quand pour décider votre choix l'on parle des intérêts de la Suisse je dois en même temps vous signaler ceux de la Savoie. (*Rumori*) Ne murmurez pas, messieurs, il y a un moment vous entendiez avec bienveillance invoquer les intérêts d'une nation amie, il est vrai, mais étrangère, permettez que j'invoque ceux d'une population qui fait partie des États. A cet égard je dis et je répète que les sacrifices à nous imposer doivent être appliqués au profit des nationaux plutôt que de l'étranger. Le rapprochement, messieurs, n'est pas purement hypothétique et imaginaire; car dans la circonstance actuelle il est bien certain que l'État devra fournir un subside, subside faible et limité quant à la somme et quant à la durée. Si donc les secours du Gouvernement applicables à cette partie des États sont insuffisants pour les deux entreprises, la question de choix s'élève d'elle-même et il faut bien que je l'aborde quand elle a été nettement posée par le préopinant.

Considéré sous le rapport du commerce particulier des provinces traversées par la route, l'intérêt de la vallée d'Aoste est le même; mais il ne saurait l'être pour la Savoie dont plusieurs provinces peuvent acquérir ou perdre des avantages majeurs suivant la direction de la route nouvelle.

Sous le rapport du commerce international et de transit la route du Grand St-Bernard pourrait avoir une utilité particulière, utilité que partagerait cependant la route du Petit St-Bernard; mais en accordant sous ce rapport plus que je ne voudrais le faire, il resterait vrai que cette utilité supérieure serait éminemment temporaire. En effet, quand les grandes lignes de chemin de fer seront établies, quand surtout celle destinée à relier le Piémont aux pays au-delà des Alpes par la Savoie pourront être mises en exploitation, il est bien certain que le commerce de la Suisse et de Genève où aboutira un tronçon du réseau se fera par cette voie perfectionnée. Si elle est d'un parcours plus long, elle n'en sera pas moins d'un trajet plus court et moins dispendieux. Alors la comparaison serait réduite à ceci: utilité de la vallée d'Aoste et du Valais, utilité de la vallée d'Aoste et de la Savoie.

J'appui donc le renvoi proposé du projet de loi de l'honorable M. Barbier, et je demande ce renvoi avec d'autant plus de fondement que la question se complique d'un intérêt militaire. J'ai entendu dire à cet égard, par des personnes compétentes, que le point stratégique par une défense du versant occidental de nos Alpes était sur le plateau des Bauges, que ce point pouvait être utilement défendu, tant que le corps chargé de sa défense avait une retraite assurée pour lui et pour son matériel par le Petit St-Bernard; mais qu'il y aurait imprudence à résister, si par quelques heures de marche on pouvait lui couper sa seule retraite par la vallée de l'Arc. Ajoutez qu'une invasion rendue facile par le Grand St-Bernard forcerait immédiatement à l'évacuation de la Savoie.

C'est à ces motifs stratégiques, plus, peut-être, qu'à ceux purement commerciaux, ou de légitime satisfaction aux vœux des populations, qu'a cédé le Gouvernement de l'ancien régime, quand il avait résolu et presque mis la main à l'œuvre de la route du Petit St-Bernard. Quant aux populations intéressées, elles ont si bien compris leur avantage que sans se faire illusion sur la grandeur des sacrifices, mais comptant aussi sur les secours intelligents du Gouvernement elles n'ont pas hésité à voter dès plusieurs années des sommes déjà considérables destinées à cette œuvre d'utilité publique.